



## Highway

**Réalisation** : Sergueï Dvortsevov

**Production** : Dune Production, ZDF/Arte, Yleisradio, 1999

**Distribution** : Jane Balfour Films

35 mm, couleur, 56 min

Troisième film en date de Sergueï Dvortsevov, après *Bonheur* (1995) et *Le Jour du Pain* (1998), *Highway* confirme l'immense talent de ce jeune cinéaste russe, dont la famille s'est installée au Kazakhstan. Dans un trajet qui semble décalquer cet entre-deux géo-biographique, il y emprunte la route de quelque deux mille kilomètres qui relie Moscou à l'Asie centrale, en accompagnant le long de zones semi-désertiques un (très) modeste cirque familial. Etrange voyage, mené dans une vieille guimbarde qui ne démarre jamais, au milieu de nulle part, et qui semble en appeler aux origines du monde (aridité lunaire de la steppe) et du cinéma (naïveté et magie des numéros de foire) en même temps qu'à l'extrême modernité avec laquelle celui-ci pose son regard sur celui-là. Soit une manière de captiver qui, délaissant les canons de la narration classique, semble atteindre le réel jusqu'à l'os, en laissant toujours planer le doute sur la question du hasard et de son organisation. Ainsi de ce plan: postée au bord de la route, la caméra enregistre le passage du véhicule familial, puis panote pour suivre

sa lente disparition à l'horizon, au terme de laquelle, perpendiculaire à cette ligne de fuite et en premier plan, un serpent traverse insidieusement le champ. Intervenant comme une apothéose à la fois ironique et inquiétante, l'animal place rétrospectivement l'ensemble de ce plan dans une réminiscence biblique qui semble suggérer que la terre ne sera jamais rien d'autre pour l'homme qu'un paradis perdu. Il annonce à ce titre le véritable héros de ce film, un aiglon recueilli au bord du chemin et embarqué à bord, qui ne cessera de poser sur cette laborieuse troupe de saltimbanques, la stupéfaction effarouchée de son regard. Etranger à la famille humaine mais partageant son intimité par l'incapacité où il est de voler, l'oisillon royal incarne la mystérieuse beauté d'un film qui rend les hommes à la grandeur et à la misère de leur destin.

**Jacques Mandelbaum**

**Extrait de *Images documentaires* n°35/36 (1999)**

**Ne peut être reproduit sans l'autorisation de la revue**